

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 5

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes en 1897 [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES
MANOEUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES

en 1897¹

(SUITE ET FIN)

Les ordres donnés pour la journée du 8 septembre étaient les suivants :

Ouest. Le XI^e corps occupera à 8 heures du matin, avec une division, la hauteur de Kaicherhöhe, une division en échelon derrière l'aile droite, l'autre division derrière l'aile gauche. Le VIII^e corps s'établira à 8 heures du matin avec une division à la cote 184 au sud de Bönstädt, une division se portera sur la ligne de Engenthal-Rodenbach ; une autre division se tiendra en réserve près d'Oppelshausen. La division de cavalerie se tiendra près de Stammhein.

Est. La fraction d'armée se trouvera à 7 h. 15 du matin, couverte et prête à attaquer : le II^e corps avec une division à Viehberg, une division avec l'artillerie de corps au S.-E. d'Ostheim, une division à la Wartbaumshöhe ; le I^{er} corps avec une division au S.-E. de Kilianstädten et ses forces principales entre Klein et Gross-Höhe. La ligne de la Nidder, en aval de Budesheim, sera occupée par les troupes d'avant-garde. La division de cavalerie couvrira le flanc droit de l'armée.

Le rapport officiel sur la journée du 8 septembre était conçu en ces termes :

« Dans leur attaque contre les hauteurs de Gross-Karben-Kaichen, les forces principales de la fraction d'armée Est ont réussi tout d'abord à gagner du terrain en certains endroits et à repousser quelques subdivisions ennemies. Mais elles n'ont pas pu enlever la position principale et elles ont dû plier

¹ Voir livraison d'avril, p. 185, et les croquis annexes.

devant une contre-attaque du parti Ouest, appuyé vigoureusement sur son flanc gauche par les troupes d'infanterie et de cavalerie établies à Schloss-Naumberg et au sud de cette localité. »

Le thème arrêté par la Direction des manœuvres pour le quatrième jour était le suivant :

« Dans l'après-midi du 8 septembre, la fraction d'armée Ouest reçoit de son quartier général la nouvelle que l'armée Ouest a été battue et qu'elle se retire, vivement pressée par l'ennemi. Son aile droite a atteint la région de la Nidda et elle continuera sa retraite le 9. — La fraction d'armée a pour mission de couvrir le flanc droit de l'armée principale jusqu'au moment où celle-ci aura franchi l'Horloff, probablement vers les midi.

« La fraction d'armée Est est également informée du résultat de la bataille. Elle reçoit pour mission de couper la retraite de l'ennemi et tout particulièrement d'empêcher la jonction de la flanc-garde ennemie avec l'armée principale. Une division de cavalerie lui est envoyée dans ce but. Cette division est déjà en marche et elle rejoindra le 8 au soir. »

Voici les ordres donnés de part et d'autre pour la journée du 9 septembre :

Ouest. Les troupes se maintiendront d'abord sur les positions fortifiées en arrière desquelles elles ont bivouaqué, puis elles opéreront leur retraite sous la protection des arrière-gardes. La division de cavalerie sera à 8 h. du matin à mi-chemin entre Ober-Erlenbach et Kloppenheim.

Est. Les troupes se prépareront de nouveau à l'attaque. A 7 h. 15 du matin, le II^e corps occupera la ligne Ostheim-Kilianstädten, le I^{er} corps la ligne Schäferkuppel-Gross-Lohe. Le corps de cavalerie se rassemblera au sud de la forêt située entre Bergen et Wilbel. Il empêchera les communications de la fraction d'armée Ouest avec l'armée principale.

L'incident le plus caractéristique de cette quatrième journée de manœuvres a été la charge exécutée à l'ouest de Kloppenheim, entre Petterweil et Holzhausen, par les douze régiments de cavalerie du parti Est sous le commandement personnel de l'Empereur. Cette charge avait pour but de retarder la marche en retraite de la fraction d'armée Ouest, afin de donner à

l'infanterie du parti Est le temps de se porter en avant, de se déployer et d'attaquer l'armée principale.

A la critique, la charge fut déclarée réussie. A la vérité, le corps de cavalerie aurait essuyé des pertes considérables, mais le but tactique de la charge aurait été atteint : l'aile gauche de l'armée en retraite aurait été arrêtée dans sa marche pendant un temps probablement prolongé. Cette charge termina la manœuvre.

Pour le cinquième et dernier jour de manœuvres, le thème et l'ordre général de bataille furent complètement modifiés.

Les troupes furent divisées en une fraction d'armée *Ouest* commandée par le lieutenant général *de Plessen*, aide de camp de l'Empereur, et une armée *Est*, placée sous le commandement personnel de l'Empereur. Le chef de l'état-major général de l'armée Est était le major général de Gayl, et le Juge de camp suprême le comte de Schlieffen.

La fraction d'armée *Ouest* comprenait deux corps, formés de quatre divisions d'infanterie (la 16^e et la 21^e prussiennes et la 5^e et 6^e bavaroises), prises dans chacun des quatre corps d'armée, plus une division de cavalerie. Chaque division d'infanterie était pourvue d'un régiment d'artillerie de six batteries et à chaque corps d'armée étaient attachées également six batteries comme artillerie de corps. En tout 72 $\frac{1}{2}$ bataillons, 31 escadrons, 50 batteries.

L'armée *Est* comprenait à l'aile droite la I^{re} fraction d'armée, commandée par le général comte de Haeseler ; à l'aile gauche, la II^e fraction d'armée, commandée par le prince Léopold de Bavière. Les corps d'armée numérotés de droite à gauche suivaient dans l'ordre suivant : VIII^e et XI^e corps prussiens ; II^e et I^{er} corps bavarois ; le corps de cavalerie à l'extrême aile gauche. En tout 96 $\frac{3}{4}$ bataillons, 91 escadrons et 85 batteries.

L'idée générale pour cette dernière journée de manœuvres était la suivante :

« Une armée *Ouest* (4 corps) part de Coblenz, de Neuwied et de Bonn et s'avance vers l'est en longeant la Lahn par le Westerwald. Une fraction d'armée (2 corps), partie de Mayence, suit la même direction, au sud du Taunus. Une armée *Est* (6 corps) venant d'Asfeld et de Fulda, marche à la rencontre de l'ennemi. »

Idée spéciale pour le parti *Ouest* :

« La fraction d'armée *Ouest* est arrivée le 9 septembre : le I^{er} corps à Klein et Gross-Karben, le II^e corps à Nieder-Wöllstädt et Ober-Rorbach, avec ses avant-postes à la Kaicherhöhe et sur les rives de la Wetter et de l'Usbach. Elle se trouve en présence d'un ennemi probablement supérieur en nombre, dont les avant-postes sont établis sur la ligne Höchst-Wickstadt-Bauernheim-Wisselsheim.

D'après les renseignements reçus du commandant en chef, dont le quartier général est à Giessen, l'armée *Ouest* n'a sur son front que de la cavalerie ennemie. Elle se dirigera le 10 septembre de grand matin, par Grünigen-Lich à la rencontre des forces principales ennemies, qui, d'après tous les rapports reçus, semblent vouloir marcher contre la fraction d'armée *Ouest*. »

Idée spéciale pour le parti *Est* :

« L'armée *Est* s'est portée avec 4 corps d'armée contre la fraction d'armée ennemie, tandis que 2 corps seulement, — soit la troisième fraction d'armée supposée, — restent opposés à l'armée principale ennemie. »

Le 9 septembre, la 3^e fraction d'armée a atteint Obbornhofen-Bellersheim, au sud de Munzenberg. Elle a appris que des forces considérables sont rassemblées dans la région de Giessen.

La 1^{re} fraction d'armée a établi ses avant-postes de Wisselsheim à Bauernheim et à Wickstadt ; la 2^e fraction d'armée a les siens de Wickstadt à Höchst. Le corps de cavalerie est arrivé jusqu'à Rommelshausen et à Marköbel. Les avant-postes ennemis sont à la Kaicherhöhe et sur les rives de la Wetter et de l'Usbach.

Les ordres donnés pour le 10 septembre étaient en résumé les suivants :

Ouest. La fraction d'armée *Ouest* résistera à l'attaque ennemie sur la ligne Kloppenheim-Okarben-Nieder-Wöllstädt. La division de cavalerie D assurera la protection du flanc droit.

Est. La 1^{re} fraction d'armée attaquera — en avant de la ligne Friedberg-Assenheim, — l'ennemi signalé derrière l'Usbach.

La 2^e fraction d'armée portera un corps d'armée sur Okar-

ben-Klein-Karben et un autre corps sur Windecken-Oberdorfeldern et en arrière de la Nidda, afin de gagner le flanc droit de l'ennemi.

Le corps de cavalerie accompagnera le mouvement plus au sud, pour tomber sur le flanc et les derrières de l'ennemi.

La ligne des avant-postes du parti Est formait un demi-cercle concave d'une longueur de 27 kilomètres ; celle du parti Ouest était disposée en demi-cercle convexe d'une longueur de 23 kilomètres. Dans les positions défensives qui lui avaient été assignées, le parti Ouest occupait un front de 9 km. Le front du parti Est avait, au début de la manœuvre, un développement de 47 km. C'est la première fois que l'on voyait, dans des manœuvres allemandes, 4 corps d'armée et un corps de cavalerie réunis sous un commandement unique. Les services auxiliaires : télégraphistes de campagne, vélocipédistes, aérostiers, ont joué, pendant ce dernier jour de manœuvre, un rôle important.

Le parti Ouest occupait d'excellentes positions défensives, avec un champ de tir très étendu. Mais, comme on pouvait s'y attendre, il ne put résister aux attaques à la fois frontale et enveloppante d'un ennemi très supérieur en nombre.

A la vérité, une première attaque dirigée par le 1^{er} corps bavarois contre le flanc droit du parti Ouest échoua. Le parti Ouest fit avancer ses réserves et les Bavarois, repoussés, durent se replier dans la direction de Vilbel. Le combat paraissait tourner en faveur du parti Ouest, lorsque vers les 11 heures, l'Empereur donna l'ordre au général de Krosigk d'enfoncer la ligne ennemie avec tout le corps de cavalerie. Les deux divisions arrivèrent, masquées, jusqu'à la cote 175, entre Kloppenheim et Nieder-Erlenbach, puis elles se jetèrent sur les chaînes de tirailleurs, puis sur les lignes des réserves et, enfin, sur celles des batteries, traversant tout le champ de bataille pour disparaître ensuite dans la direction de Holzhausen et de Rodheim, à 3 km. de Kloppenheim. L'infanterie profita de la charge pour avancer. Par suite des difficultés du terrain, le mouvement enveloppant dirigé sur l'aile gauche du parti Ouest ne put avoir lieu que plus tard, assez tôt cependant pour enlever à la fraction d'armée Ouest toute possibilité de se relier au nord avec l'armée principale.

Après la charge de cavalerie, déclarée réussie par les arbitres, le signal de la retraite mit fin à la manœuvre du 10 sep-

tembre et en même temps aux grandes manœuvres de 1897. En réalité, le parti Ouest aurait été rejeté en désordre et probablement écrasé dans les dangereux défilés du Taunus.

Les manœuvres ont été diversement appréciées par la presse allemande et autrichienne. La plupart des journaux ont fait de pompeux éloges de la direction suprême, du commandement et des dispositions prises. D'autres journaux au contraire, et non des moins importants, ont vu dans les opérations fictives des deux ou trois derniers jours surtout, de vastes spectacles militaires minutieusement réglés à l'avance dans tous leurs détails et dépourvus de toute utilité au point de vue de l'instruction des chefs et des troupes. Cette note a été donnée, non seulement par des organes de la presse bavaroise, mais même par des journaux berlinois :

« Dans la journée du 10 septembre », dit le *Berliner Tageblatt*, « l'attaque principale était dirigée directement sur le quartier impérial de Hombourg. Ce ne sont pas des considérations tactiques qui ont dicté les mouvements des troupes les 9 et 10 septembre et les manœuvres, si instructives jusque-là, se terminaient par des spectacles absolument invraisemblables. On ne peut nier l'utilité que présente la réunion de deux fractions d'armée sous un même commandement. Mais lorsque la situation militaire dans laquelle on place cette armée est telle qu'elle n'a qu'à accomplir une chose très simple et dans un terrain absolument favorable aux évolutions, elle n'en peut tirer aucun enseignement. »

Le même journal ajoute :

« Cette année, la liberté d'agir a été tellement réduite par l'orientation générale que l'on voulait imposer aux opérations que, dès le 3^e jour, on a été obligé de modifier le thème général et d'introduire des hypothèses pour que les manœuvres puissent se dérouler dans la zone primitivement fixée, les environs de Hombourg.

» Les manœuvres ne sont pas faites pour produire des spectacles à grand effet ; ces représentations sont en opposition complète avec ce qui se passerait à la guerre et, au lieu d'être instructives, elles ne sont que des mouvements de troupes exécutés comme sur la place d'exercices. La fin des manœuvres n'a pas été autre chose.

» Il faut impitoyablement écarter tout ce qui ne prépare pas l'armée à la guerre et ne pas se laisser aller au plaisir de « jouer au soldat », suivant l'expression de feu le feld-maréchal Boyen. Il vaut mieux ne pas faire de grandes manœuvres que d'en faire comme celles des 9 et 10 septembre. »

On a surtout critiqué les conditions dans lesquelles ont été exécutées les grandes charges de cavalerie « à la Mars-la-Tour » du 9 septembre à Petterweil et du 10 septembre à Kloppenheim. Le *Berliner Tageblatt* écrivait encore à ce sujet : « Les sacrifices d'argent demandés au pays ne doivent pas avoir pour résultat de donner des pièces de spectacle. Il ne fallait pas céder à la tentation de conduire 12 régiments de cavalerie et de montrer leur valeur aux personnages princiers venus de Hombourg : la charge, parfaitement exécutée au point de vue technique, n'avait en aucune façon atteint le but tactique qu'elle poursuivait. »

D'après la *Gazette de Cologne*, on a trouvé sur le lieu du combat, à la fin de cette charge, 14 chevaux morts et 9 cavaliers ou fantassins grièvement blessés.

Les attaques frontales d'infanterie contre le Hühnerberg et la Wartbaumshöhe, les 7 et 8 septembre, ont également soulevé des critiques. On les a comparées aux assauts de St-Privat et de Plewna, et on a fait remarquer que, devant des troupes armées comme elles le sont actuellement, elles n'auraient pu avoir lieu sans des pertes énormes pour les troupes assaillantes.

L'Internationale Revue a reconnu qu'il ne faudrait pas voir dans ces attaques une image de ce qui se passerait à la guerre. Elles ont eu surtout pour but de dresser les troupes à la conservation de l'ordre dans l'entrée en ligne des réserves et dans l'assaut final et à la discipline du feu. Mais l'opinion en Allemagne semble être que « la marche, sous le feu meurtrier de l'adversaire, de lignes de tirailleurs s'approchant aussi près que possible de l'ennemi sans tirer est de plus en plus du domaine de la théorie. »

L'Internationale Revue a admis également que les grandes charges de cavalerie comme celles de Petterweil et de Kloppenheim sont utiles en ce qu'elles réveillent et exaltent « l'esprit cavalier », mais qu'en réalité, la cavalerie sera de moins

en moins employée dans les guerres futures, comme arme de choc.

Les dernières manœuvres semblent cependant avoir démontré que, malgré les perfectionnements actuels de l'armement, on est encore convaincu, en Allemagne, de l'efficacité des charges de cavalerie exécutées par grandes masses sur le champ de bataille.

M. le colonel Wille était au nombre des officiers suisses qui ont assisté aux manœuvres impériales allemandes. Il en a dit tout le bien possible dans un article des plus élogieux publié par la *Zeitschrift für Artillerie u. Genie*.

M. le colonel Wille ne partage pas l'opinion des journaux qui n'ont vu dans les dernières manœuvres allemandes que des spectacles à grand effet, des exercices de parade, des trompe-l'œil. Il conteste qu'elles aient été exécutées selon un plan arrêté d'avance et minutieusement réglé dans tous ses détails. Ce qui démontre le contraire, dit-il, c'est que la manœuvre du 10 septembre, la plus importante, a été presque complètement improvisée. Au dernier moment, soit dans la soirée du 9 septembre, l'Empereur a modifié de fond en comble les dispositions qu'il avait prises pour le lendemain et qui étaient déjà entrées, en partie, dans leur phase d'exécution. Ce fait important a également été relevé par l'*Internationale Revue*.

M. le colonel Wille a été particulièrement impressionné par l'admirable correction technique des charges de cavalerie dont le spectacle lui a été offert. On peut être en désaccord, dit-il, sur la valeur tactique de ces charges exécutées dans des manœuvres de paix contre un adversaire préparé à les recevoir, mais ce que l'on voulait surtout démontrer, c'est que la cavalerie allemande est assez exercée pour les employer, sur un champ de bataille véritable, dans des conditions qui leur assureront probablement le succès. A cet égard, l'épreuve tentée à l'occasion des dernières manœuvres a été absolument concluante. L'exécution de ces simulacres grandioses a été absolument classique. On a peine à croire que l'on puisse arriver à faire évoluer avec autant d'aisance et de précision de pareilles masses de cavaliers.

Ce qui a également frappé M. le colonel Wille dans les dernières manœuvres allemandes, c'est l'entente, l'harmonie, l'unité d'action qui existe entre les différentes armes combat-

tantes et entre les cadres à tous les degrés de l'échelle, c'est la préoccupation constante des chefs de rester en contact les uns avec les autres, de s'entraider, de « se sentir les coudes » et de coopérer utilement, par leur initiative individuelle, à l'action d'ensemble. On a le sentiment qu'avec de pareils chefs ce doit être chose facile que de conduire de grandes armées.

Un dernier fait saillant relevé par le colonel Wille est l'extrême endurance des troupes pendant ces cinq pénibles journées. Les troupes ont été sur pied de guerre du dimanche soir au vendredi après midi, sans interruption ni repos. La manœuvre journalière ne cessait pas à la critique ; souvent, après la critique, elle était reprise soit par des armées entières, soit par des détachements isolés. Malgré le temps abominable qu'il a fait pendant toute la durée des manœuvres, surtout le 1^{er} et le 4^e jour, les troupes ont bivouaqué presque chaque nuit. M. le colonel Wille a vu des corps de troupes prendre part à l'action après avoir fourni des marches de 50 km. et se comporter dans la manœuvre comme des troupes fraîches et reposées. En dépit du mauvais temps et des fatigues extrêmes endurées par les troupes, le nombre des malades et des trainards a été remarquablement faible.

Les manœuvres impériales ont été analysées en France, dans des articles étendus et très impartiaux par la *Revue de cavalerie* et par la *Revue militaire de l'étranger*, rédigée à l'Etat-major de l'armée ¹.

La *Revue de cavalerie* conclut comme suit :

« En somme, aussi bien pour la cavalerie que pour l'infanterie, les manœuvres allemandes de 1897 n'ont apporté aucune révélation, introduit aucune nouveauté réelle. Les corps d'armée à 3 divisions ont été mis à l'épreuve dans d'autres armées, depuis longtemps. Les Russes ont constitué un corps de cavalerie dès le temps de paix, et Napoléon I^{er} en fit constamment usage dans ses dernières campagnes.

» Quant à l'artillerie, on peut, comme les années précédentes, constater ces tendances constantes au groupement en grandes batteries, en masses d'artillerie. Ce n'est aucunement une nouveauté, non plus. »

¹ V. encore *Die Kaiser manöver in der Wetterau 1897*, v. Joseph Schott Major a. D. Berlin.

Voici la conclusion de la *Revue militaire de l'étranger* :

« En résumé, à ne considérer que leur côté militaire, les manœuvres impériales exécutées par l'armée allemande en 1897 ont fait assez nettement ressortir les principes qui régissent, en Allemagne, l'emploi des masses sur les champs de bataille.

» Ils peuvent s'énoncer ainsi :

» *Dans l'offensive* : choisir le front d'attaque de manière à envelopper l'une des ailes de l'adversaire.

» Marcher sur le front par petites colonnes (de une division en général), précédées de faibles avant-gardes, permettant un déploiement simultané de toutes les forces disponibles : la concentration se fait sur le champ de bataille même.

» *Dans la défensive* : occuper avec de faibles effectifs d'infanterie et une forte artillerie un front définitif relativement étendu et solidement renforcé au moyen de la fortification de campagne.

» Prononcer une contre-offensive sur un front étroit, soit avec des masses placées en arrière des ailes du front définitif, soit avec des corps éloignés amenés par leur ligne de marche sur le flanc et sur les derrières de l'ennemi. »

